

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 125

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

breuses expériences, faites en 1871, par le général. donnèrent, au point de vue de l'activité que cette lumière donne aux végétaux, aux animaux, et même à l'homme, des résultats extraordinaires. Ainsi, des boutures de vigne produisirent, au bout de cinq mois, des ceps de un pouce de diamètre, et, l'année suivante, de nombreuses et superbes grappes d'excellent raisin. Une portée de petits cochons, placés sous un toit couvert en parties égales de verres blancs et de verres bleus, prospéra prodigieusement et avait acquis, au bout de quelques mois, un développement extraordinaire. Enfin un baby, né à peine viable. — c'est le commodore Goldsborough qui raconte. — pesant trois livres et demie en venant au monde, pesait, grâce au verre bleu, vingt-deux livres à quatre mois. La femme d'un médecin de Philadelphie, le Dr Beckwith, souffrant jusqu'à l'épuisement, de névralgies, de douleurs rhumatismales, privée de sommeil et d'appétit, émaciée, désespérée, est exposée à la lumière d'une fenêtre à carreaux alternés bleus et blancs. *En trois minutes*, elle éprouve du soulagement, dix minutes après, elle ne souffre plus; de jour en jour, elle change à vue d'œil, le sommeil, l'appétit reviennent; les forces suivent la même progression et, au bout de trois semaines, Mme Beckwith est en pleine santé. Deux majors généraux, amis du général Pleasanton, chargés de lauriers et de rhumatismes, redevenant, en trois jours, ingambes et prêts à gagner des batailles. Une dame est soulagée en dix jours d'une hémorragie pulmonaire à laquelle elle succombait, et les tubercules sont en voie de cicatrisation, etc., etc.

Ces résultats sont certainement exagérés, pour ne pas dire fantaisistes; mais, comme après tout il est possible que les rayons bleus aient une action salutaire sur l'organisme, il serait à désirer qu'on reprit les expériences du général américain et qu'on se rendit exactement compte des effets obtenus.

En résumé, et comme nous le disions tout à l'heure, l'air et la lumière sont de puissants agents thérapeutiques qu'on ne saurait trop mettre à profit.

Menus propos

On sait que Paseal a fait de graves réflexions sur la physionomie de Cléopâtre, et que, d'après lui, si le nez de cette reine avait été plus long, la face du monde en eût peut-être été changée. Il est sûr, en tout cas, déclarait un aimable loustic, que la face de Cléopâtre elle-même en eût été modifiée sérieusement.

Mais il ne s'agit plus aujourd'hui du nez de Cléopâtre; il s'agit du nez de l'amiral Dewey.

Cette importante fraction de l'illustre Américain est-elle affligée d'une verrue? — voilà la question qui passionne en ce moment les Etats-Unis. Que la verrue existe, et la face de la grande république ou tout au moins d'un nombre important de ses fils en sera probablement changée. De même également, si la verrue n'existe pas.

Et voici comment.

A l'occasion des fêtes qui se préparaient pour le 1^{er} mai à Chicago pour le second anniversaire de la victoire de Manille, un négociant avait commandé à une maison de New-York cinq mille médailles à l'effigie de l'amiral Dewey. Or, ces jours-ci, ce négociant a refusé de prendre livraison en constatant que la médaille représentait le héros avec une verrue sur le nez.

Cette verrue, selon-lui, n'existe pas; la maison de New-York affirme, au contraire, que cette excroissance est réellement plantée sur l'appendice nasal du célèbre guerrier.

D'où procès en perspective et comparution

de l'amiral Dewey comme témoin... nasicaire.

Espérons du moins que les examinateurs de ce cas important, quand ils seront nez à nez avec le nez, n'aient pas l'idée imprévue de se partager en plusieurs opinions. Mais il ne faut jurer de rien.

* * *

La soie d'araignée. — Parmi les curiosités de l'exposition figurera une pièce de soie d'araignée qui doit former un baldaquin.

Plusieurs savants s'étaient occupés de l'utilisation du fil d'araignée. Le R. P. Camboué, missionnaire à Madagascar, a repris le problème, et ses essais satisfaisants ont poussé M. Jolly à fonder à Tananarive une école de tissage de soie d'araignée. Cette école comprend un directeur, un contre-maitre et trois ménages d'indigènes.

L'araignée qui fournit la soie, l'ulubé, est grosse et n'est pas venimeuse. La soie est naturellement d'un beau jaune d'or. L'ulubé vit sur les arbres et se nourrit seule, grande supériorité sur le ver à soie.

Si l'entreprise réussit, voilà encore une révolution industrielle en perspective.

* * *

La muraille de Chine. — On prétend que cette œuvre colossale va disparaître, et que le gouvernement chinois, sous l'inspiration de Li-Hung-Tchang, a déjà donné des ordres.

La fameuse muraille a 2,500 kilomètres de long. Elle est épaisse de 25 pieds à la base et de 15 pieds au sommet. Son élévation est souvent de 30 pieds de haut. Sa démolition exige un travail équivalent à celui d'abattre les maisons d'une cité deux fois grande comme Paris.

C'est ce qui nous amène à suspecter véhémentement l'authenticité de la nouvelle.

Il y a deux mille ans environ que la muraille de Chine fut bâtie et le nombre des ouvriers employés à cette gigantesque construction fut de deux millions. Destinée à arrêter les Tartares, elle n'a pas toujours rempli sa fonction. On ajoute que les matériaux provenant de la démolition de ce rempart gigantesque serviraient à édifier des digues, des aqueducs, des monuments publics.

Et puis, les Chinois, qui sont des intellectuels, veulent faire peut-être du symbolisme, et montrer par là qu'ils ouvrent la porte à deux battants aux progrès de la jeune Europe.

* * *

Une statue d'or. — On vient de couler, à la fonderie Henry Bonnard, à New-York, la statue en or de Mlle Maude Adams, actrice américaine; statue destinée à l'exposition de Paris. Elle est l'œuvre de Mlle Bessie Vonoh et représente Mlle Adams en « jeune fille américaine », dans une pose simple, les bras tombant le long du corps, et portant un costume de soirée ordinaire.

La statue, qui a six pieds de haut avec son piédestal, pèse 712 livres; on estime qu'elle contient pour 187,000 dollars de métal, dont 125,000 d'or, le reste étant un alliage d'argent et de cuivre. Bien entendu, la statue n'est pas massive, autrement son poids serait beaucoup plus considérable.

La statue vient de sortir du moule, on l'achève et elle partira pour Paris le 20 de ce mois: elle doit figurer à l'Exposition dans les palais de l'optique.

* * *

En fait de prodigalité, voici qui vaut mieux. Cela se passe aussi en Amérique.

M. John D. Rockefeller (le roi des pétroles) avait promis un don de deux millions de dollars à l'Université de Chicago à la condition que le président de cette Université, M. William Harper, eût réussi à trouver, jusqu'à la date du 4^{er} avril, une souscription équivalente.

Or le 30 mars, pour parfaire les deux millions de dollars, il manquait à M. Harper 163.000 dollars. Il fit une série de visites en coups de vent à des hommes en vue et, en douze heures, il réunit l'appoint nécessaire.

M. Rockefeller a donné en tout 7,800.000 dollars à l'Université, soit trente-neuf millions!

* * *

Favés d'herbe. — Dédié à notre bonne ville de Porrentruy.

Le pavé de bois serait-il déjà « vieux jeu »? Toujours est-il que les Yankees, dans certaines régions où l'herbe est abondante, s'en servent pour paver leurs rues.

On coupe l'herbe, on l'imprègne d'huile de goudron et de résine et l'on comprime ce mélange de façon à former des blocs de trente à cinquante centimètres d'épaisseur. On juxtapose ces petits blocs et, pour constituer la chaussée, on les réunit au moyen de crampons en fer.

Ces pavés d'herbes ont certains avantages qui ne sont pas à dédaigner. Ils résistent à la chaleur et au poids des voitures et ils amortissent tout spécialement le bruit de la circulation. Les habitants de certaines villes, qui se plaignent de ce que l'herbe pousse dans leurs rues, devraient donc songer que la nature a mis le remède à côté du mal, et que le moyen, parfois, peut être extrait de l'obstacle.

* * *

Mouchoirs en papier. — On sait que les Japonais et les Chinois se servent de mouchoirs en papier très fin. Après en avoir fait usage une fois, on jette le mouchoir et l'on en prend un neuf, ce qui est plus propre évidemment que de le remettre dans sa poche.

Or, un journal anglais annonce que l'industrie des mouchoirs en papier vient de faire son apparition à Londres et à Dublin, et que le succès de cette chinoiserie a été tout de suite considérable auprès des dandys du West-End.

Les mouchoirs en question fabriqués dans une manufacture d'Osaka, sont vendus sur le marché anglais au prix de 3 fr. 10 la boîte de 100. Ils sont de couleur crème, bordés d'ornements polychromes et agréablement parfumés.

Notre vieux mouchoir de toile va-t-il subir un sérieux assaut?

* * *

Cottes de mailles. — Ce qui semblait irrémédiablement démodé revient quelquefois à la mode.

Savez-vous, par exemple, que les soldats anglais ont des cottes de maille? Cette moderne cuirasse, du poids de 12 à 1,400 grammes est enfermée dans une sorte de chemise en peau tannée, assez souple pour ne pas gêner les mouvements, et protège celui qui en est revêtu contre les balles tirées aux moyennes distances.

Vers 800 mètres, la cotte de mailles n'est plus suffisante et se laisse traverser par le projectile des fusils Mauser dont sont armés les Boers. Mais comme ceux-ci, jusqu'à présent, ont toujours eu l'habitude de tirer d'assez loin beaucoup d'officiers anglais ont dû leur salut paraît-il, qu'à leur invisible armure.

A quand les javalots et les boucliers?

Le sérum antialcoolique

dont l'injection devrait détourner à jamais les ivrognes de tout liquide alcoolique et dont on annonçait naguère la découverte n'a pas été prise au sérieux. Dans sa dernière séance l'académie de médecine de Paris s'en est occupée et a traité cette prétendue découverte de véritable fantaisie.

Un médecin de Melbourne a cru toutefois de-